

Rémy-Sylvestre Bouelet. *Au-delà de l'oubli.* Dschang University Press, 2006, 102 p.

Dans la présentation liminaire du recueil, on pourrait, en une phrase lapidaire dire à propos de Bouelet : un poète est né. Et pour cela, il a fallu du temps ! Du temps en effet pour que ce professeur d'université de 52 ans trouve le moment venu pour dévoiler au lectorat son « langage intérieur » par le biais de la poésie.

Au-delà de l'oubli est ainsi le fruit d'une longue parturition, de la propre confession même de l'auteur, lui qui a longtemps flirté avec la poésie dans les amphithéâtres : « Par habitude et dressages successifs, je suis devenu poète [...] ». Le recueil se présente dès l'abord comme l'aventure d'une écriture que le poète reconnaît avec humilité comme étant parsemée d'incidents : « Je serai taché de nombreuses erreurs, mais cela n'est-il pas l'essentiel ? »

Le premier sentiment perceptible à la lecture des poèmes de ce recueil est la joie du poète qui, comme un jeune veau né dans la pénombre d'une étable, et qui découvre peu après la lumière du jour, se plaît à se mouvoir dans l'espace du poème où il joue avec les mots dont les sonorités se combinent de temps en temps en une harmonie imitative traduisant tantôt la douceur d'une rencontre,

L'hommage de ton image
Meubla les mages
De ton visage

tantôt le vif désir de s'exprimer avec clarté :

Je voudrais lui dire mon angoisse
Dire mon espérance
Lui dire de dire aujourd'hui
Dire aujourd'hui
Et rire du passé

Ce jeu avec les mots, mieux qu'un jeu de mots, traduit chez le poète sa sensibilité à l'égard de la musique et la conviction que la poésie se fait bien avec les mots qu'avec les idées. La grande partie du recueil est alors consacrée à la célébration de la poésie comme art où les mots Parole, Plume, Écriture, Mots, Poème, Vers, etc., reviennent avec insistance d'une page à l'autre, soulignant que c'est pour et par la poésie que l'auteur trouve l'équilibre dans la vie :

J'ai choisi
Ma vie
Dans la mémoire
Du poème
Dire le poème
Et être un homme

Mais le plaisir de l'artiste qui joue avec le matériau, du poète qui se fond dans les mots ne donne pas créance à l'art pour l'art. Au contraire!

Bouelet trouve dans et par les mots le moyen approprié pour livrer ses sentiments sur différents sujets.

Comme nombre de poètes avant lui, il regarde la femme comme l'image visible du concept du Beau ; elle est essentiellement la partenaire dont la douce, fraîche et tendre présence rassure le poète au sujet de sa propre personnalité virile. Que cette femme soit comparée à une fleur ou à une colombe n'est pas un artifice nouveau depuis le *Cantique des cantiques* de Salomon. Mais l'originalité ici est que la femme-fleur ou plutôt la fleur-femme – parce qu' « Elle était une fleur avant / Que d'être femme » – garde sa beauté qui résiste à l'épreuve du temps :

Lorsque fatiguées les fleurs
Se fanaient
Elle restait telle

Une beauté éternelle en somme. Si l'on mentionne l'imaginaire collectif dans lequel l'auteur puise son inspiration, on comprend vite que le sujet sur la femme n'est pas une simple fiction littéraire – bien que les poèmes XLV et XLVI, les plus consacrés à ce sujet soient narratifs.

En effet, Bouelet est originaire de Kribi, ville du sud-Cameroun baignée par l'Océan atlantique, où l'on connaît mieux la mer que la terre. Des femmes citoyennes de l'univers marin seraient des êtres fantastiques qui gardent toujours leur beauté alors que celle des femmes ordinaires perdent de leur éclat. Le poète l'invoque :

Colombe de ma côte
Sabonneuse
Racine de mon eau salée
Djengu de mon sable fidèle
Elle était ma fée
Je la nommai LOLLA

Le temps verbal indique que de telles amours peuvent prendre fin ; rien d'étonnant dans ce bas monde où tout passe ! Reste alors dans le cœur du poète le désir de pureté et d'éternité qu'on peut percevoir dans le texte à travers l'isotopie de la mer : vagues, mer, flot, rochers, baleine, pirogue, etc. Désir d'être pur comme la mer qui se débarrasse de toutes les impuretés, désir de se fondre dans l'immensité des eaux salées, désir enfin d'une enfance éternelle, le poète ne partage pas moins avec l'homme de tous les jours, les maux du quotidien. L'angoisse d'être homme, les ravages de la guerre et de la misère, la solitude dans une société livrée à l'individualisme et où même les valeurs familiales sont méprisées ; tout ce tableau négatif de la condition humaine inspire au poète une attitude philosophique : « Le vrai du vrai [...] c'est d'apprendre à être au-dessus de l'être ». Mais s'il y a justement quelque chose au-dessus de l'être humain, c'est bien Dieu, Créateur de l'homme et solution aux problèmes de l'homme. Le poète le sait très bien et, comme quelqu'un à qui l'humanité a fermé toutes les portes, il conjure la mort et supplie Dieu d'alléger les souffrances humaines sur cette « terre-cellule ».

Rémy-Sylvestre Bouelet offre à découvrir dans *Au-delà de l'oubli* un auteur qui ne dissocie pas musique et poésie. Le rythme des vers – plusieurs fois formés d'un seul mot – est tantôt trépidant, tantôt langoureux ; les variations des vagues de la mer sous l'influence de différents vents y sont peut-être pour quelque chose dans ce choix.

Ainsi le recueil se compose de 73 poèmes sans titre, comme si l'auteur refusait de donner aux épanchements de son âme, quelque allure de rationalité. Et que peut-on trouver au-delà de l'oubli, sinon l'« immense » mémoire de l'homme que le poète regarde comme un champ « parfumé de souvenirs immortels ». Si l'oubli est le refus de se souvenir, l'auteur, lui, remonte à l'enfance comme à l'âge privilégié de la poésie qui se vit hors des mots. Et quand, à l'âge adulte on devient « Maître de sa mémoire, des opérations de son esprit », on donne aux mots pouvoir de dire ce qu'on aura vécu ; et la poésie commence alors quand le cœur se rappelle ce que l'âme sensible veut graver dans la mémoire des êtres et des choses.

Rolland D. Mpamé

Lycée de Bayangam, Cameroun